

Journée d'études

L'ÉCRITURE ÉPIQUE

ET SES MODÈLES

5-6 octobre 2011

Université Montpellier III, salle B 308

Contacts : aline.esteves@univ-montp3.fr, jean.meyers@univ-montp3.fr

PROGRAMME

Mercredi 5 octobre

14H15-15H : Jean-Louis CHARLET, « L'hexamètre épique de Juvencus à Pétrarque : coups de sonde »

15H-15H45 : Judith ROHMAN, « Écritures du héros épique : Énée romain, Énée achilléen et ses intermédiaires »

16H15-17H : Gilles SAURON, « D'Ulysse à Énée : le triomphe de l'épopée latine dans les décors romains »

17H-17H45 : Florence KLEIN, « L'écriture épique ovidienne face à « sa » tradition : représentation et mise à distance de la poétique de l'*Énéide* dans les *Métamorphoses* »

Jeudi 6 octobre

9H30-10H15 : Anne VIDEAU, « Signification politique et éthique de la rémanence élégiaque dans les *Métamorphoses* d'Ovide »

10H15-11H : Jean-Baptiste RIOCREUX, « Manières épiques de fuir un champ de bataille »

11H-11H45 : Georges DEVALLET, « *Imitatio, retractatio, variatio* : la « Grande course » dans les jeux épiques, de l'*Iliade* aux épopées flaviennes »

14H-14H45 : Bruno BUREAU, « Écriture épique et lecture biblique dans le *Carmen Paschale* de Sédulius. Croisements de modèles »

14H45-15H30 : Francine MORA, « Interférences génériques dans l'épopée médiévale, d'Ermold et du Waltharius à l'*Iliade* de Joseph d'Exeter et à l'*Alexandreis* de Gautier de Châtillon »

15H30-16H15 : Sandra PROVINI, « Imitation et innovation dans les longs poèmes héroïques néo-latins au temps des premières guerres d'Italie (1494-1514) »

RÉSUMÉ DES COMMUNICATIONS

MERCREDI 5 OCTOBRE, APRÈS-MIDI, SALLE B 308

14H-14H15 : ACCUEIL ET INTRODUCTION

14H15-15H : Jean-Louis CHARLET, « L'hexamètre épique de Juvencus à Pétrarque : coups de sonde ». À partir de certains points stratégiques de l'hexamètre latin, on tentera de retracer l'histoire de ce mètre dans le genre épique (au sens étroit, en excluant les genres didactiques et épédictiques) depuis la période tardive (Juvencus, Prudence, Claudien, Cyprianus Gallus, Marius Victorius, Sedulius, Paulin de Périgueux, Avit, Corippe, Arator, Venance Fortunat) jusqu'à l'époque préhumaniste (Mussato, Pétrarque), en passant par quelques textes médiévaux (Abbon, le *Liber prefigurationum*, Guillaume de Pouille, Gautier de Châtillon, Joseph d'Exeter, le *Carmen de gestis Frederici* et Stefanardo).

15H-15H45 : Judith ROHMAN, « Écritures du héros épique : Énée romain, Énée achilléen et ses intermédiaires ». En entreprenant d'écrire une épopée romaine au I^{er} siècle av. J.-C., Virgile tente-t-il un pari impossible ? Le monde héroïque n'est plus et la tragédie grecque a incontestablement modifié l'approche de la compréhension du monde, lui conférant une dimension critique, tragique. L'*Énéide*, en tant qu'épopée, entretient un rapport – quelque complexe qu'il soit – très fort avec l'*Iliade* et l'*Odyssee*, considérées comme les matrices du genre épique. Mais elle porte également en elle toute la tradition postérieure aux œuvres homériques : commentaires savants sur Homère, épopées ultérieures, tragédies, littérature alexandrine. C'est dans un cadre intra-générique, c'est-à-dire au sein même de la tradition épique telle qu'elle s'offre à Virgile et telle qu'elle nous a été transmise, que nous étudierons la façon dont Virgile adopte et adapte les possibilités d'écriture du héros. Héros d'un nouveau type, spécifiquement romain voire augustéen, Énée est en effet la pierre de touche du renouvellement du genre épique opéré par Virgile, au moyen d'une redéfinition du *kléos*. Pour autant, les reprises et les adaptations de topiques, de comparaisons homériques ou apolloniennes entre autres, tissent un réseau de références et ouvrent un espace de discussion sur ou entre les différents modèles épiques ; à la toute fin de l'œuvre, les jeux intertextuels aboutissent à un rapprochement entre Énée et Achille, le héros iliadique par excellence, dont nous montrerons qu'il peut s'interpréter comme un ultime acte d'allégeance au code homérique. Le personnage d'Énée témoigne donc d'une écriture de l'épopée en tension, dans un équilibre fragile entre renouvellement du code épique et soumission à ce dernier.

16H15-17H : Gilles SAURON, « D'Ulysse à Énée : le triomphe de l'épopée latine dans les décors romains ». La fin de la République, marquée par des guerres civiles à répétition à partir de l'aventure des Gracques, a vu les protagonistes de la politique romaine s'identifier de plus en plus fréquemment aux héros de l'épopée homérique et de la tragédie grecque. L'aristocratie sénatoriale, dont les membres connaissaient par cœur les vers d'Homère et d'Euripide, était menée par des chefs de faction qui ne cessaient dans leur vie privée de jouer pour leur compte personnel à faire revivre tel ou tel héros de leur choix, ou à invectiver leurs adversaires en les affublant du nom de héros connus pour leur comportement infamant. Des peintures représentant tel ou tel épisode des épopées homériques pouvaient à l'occasion servir de support à ces processus d'identification. Mais on a aussi fait l'hypothèse que des statues de héros homériques placées dans les résidences de certains nobles pouvaient servir à appuyer un programme ou en tout cas une posture politique. Tout ceci se déroulait dans les espaces privés de l'aristocratie, mais dans l'espace public, à la même époque, le public romain proclamait par ses bruyantes manifestations au théâtre l'identification de tel ou tel chef politique à tel ou tel héros de la *pallata*. Avec l'apparition de l'*Énéide* virgilienne, l'espace public de Rome puis de l'Empire est inondé des représentations d'Énée et de ses descendants, au point de provoquer parfois des réactions sur le registre du burlesque. Et, tandis qu'Auguste continue en privé à s'identifier au Polynice des *Phéniciennes* d'Euripide, Tibère, dans sa résidence de Sperlonga, jouera à s'identifier à Ulysse sous le seul regard de ses intimes.

17H-17H45 : Florence KLEIN, « L'écriture épique ovidienne face à « sa » tradition : représentation et mise à distance de la poétique de l'Énéide dans les Métamorphoses ». Première grande épopée « post-virgilienne », les *Métamorphoses* entretiennent une relation étroite avec l'*Énéide*. Le poème virgilien est en effet quasi-immédiatement élevé par son successeur au rang de classique de la tradition épique, par rapport auquel il doit se situer selon des modalités complexes : d'un côté, pour mieux se distinguer de lui et apparaître comme une alternative à Virgile, Ovide reconstruit rétrospectivement dans son texte une image radicalisée du contre-modèle virgilien, tandis que, d'un autre côté, il s'efforce de pointer dans l'*Énéide* ce qu'on pourrait appeler des 'tentations conjurées', des moments où Virgile esquissait la possibilité d'un autre modèle, sitôt repoussé, et que les *Métamorphoses*, pour leur part, développeraient pleinement. Je chercherai à mettre en évidence ce positionnement complexe du poème ovidien par rapport à celui qu'il instaure comme 'sa' tradition, en observant d'abord sa mise en place d'un *cosmos* qui se distingue profondément de son modèle virgilien tout en lui répondant avec une précision étonnante en un dialogue intertextuel serré. Nous verrons alors les implications (indissociablement politiques et poétiques – mais nous privilégierons ce second aspect) de cette représentation contrastée des univers virgilien et ovidien dans les *Métamorphoses*.

RÉSUMÉ DES COMMUNICATIONS

JEUDI 6 OCTOBRE, MATIN, SALLE B 308

9H30-10H15 : Anne VIDEAU, « Signification politique et éthique de la rémanence élégiaque dans les *Métamorphoses* d'Ovide ». « Les traits élégiaques des *Métamorphoses* ont été volontiers relevés par la critique ovidienne. La communication aura pour objet de cerner ces traits, de les replacer au sein d'une poétique épique et d'en interpréter la signification politique et éthique dans le moment d'écriture du poème ».

10H15-11H : Jean-Baptiste RIOCREUX, « Manières épiques de fuir un champ de bataille ». Des approches structuralistes (A. Lord, *The Singer of Tales*, 1960) ont voulu établir un lien constitutif et indissoluble entre l'épopée et le héros : le héros est la matière de l'épopée et l'épopée, la façon de dire le héros. Les deux sont indissociables et parfaitement adéquats l'un à l'autre. Le héros existe pour l'épopée et l'épopée pour le héros. Sans faire de ce point de vue un dogme, il est possible de dire que le fonctionnement du genre épique avec ses codes requiert un type particulier de héros et qu'il y a un lien entre la constitution du genre littéraire et une certaine conception du type humain du héros. Un changement dans les mentalités et dans la conception du héros n'est donc pas sans conséquence sur le genre épique, lié dans sa naissance à une certaine idée de l'héroïsme : le fond et la forme étant intimement liés, qui touche l'un, touche l'autre. Les épopées historiques du Ier siècle après J-C (Lucain et Silius Italicus) illustrent ce phénomène. En effet, elles mettent en scène des héros historiques, c'est-à-dire des héros qui ne sont pas faits pour le médium épique, mais qui existent indépendamment de lui et chargés par l'histoire de caractéristiques (traits de caractère, décisions, actes) qui ne sont pas forcément conformes à la logique épique. Le cadre imposé par l'histoire peut aussi être mal approprié au genre, même si c'est un cadre guerrier : la guerre civile est une guerre, certes, mais impie ; quant à la guerre punique, son déroulement stratégique comporte des phases peu propices à l'héroïsme traditionnel, comme la campagne de Fabius consistant à refuser le combat. Le cadre historique incite donc les auteurs à faire de leurs protagonistes des héros dans un sens différent du modèle homérique ou virgilien. Il les incite à cela mais ne le leur impose pas, car l'histoire peut être sublimée. Mais outre le sujet, c'est aussi la mentalité et la volonté des auteurs qui promeuvent un héroïsme d'un type nouveau. Chez Lucain, ce type est marqué par le stoïcisme en vogue au premier siècle après J.-C., qui est évidemment étranger aux conceptions antérieures de l'héroïsme épique. Chez Silius Italicus, on trouve, avec la volonté de faire une épopée vraiment romaine, un éloignement de la mentalité indo-européenne d'une aristocratie guerrière de conquête, qui est sous-jacente au modèle homérique, au profit d'une « voie romaine » fondée sur une élite attachée à la terre et, partant, marqué par l'esprit de sobriété et, pour la guerre, par l'esprit de résistance défensive. Pour ces deux raisons, les contraintes de leur sujet et leur volonté propre, Lucain et Silius Italicus racontent les exploits de héros qui diffèrent de ceux pour lesquels a été créé le langage épique. Ainsi, le médium reste le même, le genre épique, mais le contenu qui commandait ce médium est infléchi. Avec quelles conséquences ? Je voudrais étudier la façon dont ces auteurs relèvent le défi de dire avec des mots épiques des actes qui ne sont pas ceux que réclame l'épopée. En particulier, j'étudierai le thème de la fuite du champ de bataille.

11H-11H45 : Georges DEVALLET, « *Imitatio, retractatio, uariatio* : la « Grande course » dans les jeux épiques, de l'*Iliade* aux épopées flaviennes » La comparaison chez les épiques latins jusqu'à l'époque flavienne et à partir du modèle homérique, du topos obligé qu'est l'épisode des jeux, conduit à la conclusion que la régates du livre V de l'*Énéide* est une *uariatio* virgilienne de la course de chars des autres épopées.

RÉSUMÉ DES COMMUNICATIONS

JEUDI 6 OCTOBRE, APRÈS-MIDI, SALLE B 308

14H-14H45 : Bruno BUREAU, « Écriture épique et lecture biblique dans le *Carmen Paschale* de Sédulius. Croisements de modèles ». En choisissant pour thème de son épopée un catalogue commenté des miracles divins présents dans la *Bible* Sédulius invite d'emblée à une réflexion sur le nécessaire croisement de modèles hétérogènes, l'épopée romaine traditionnelle et le récit biblique. A partir de l'examen de quelques passages précis, on étudiera les modalités de ce croisement, la manière dont les deux modèles s'interpénètrent, se complètent et/ou parfois se contredisent, pour évaluer l'étendue de la mutation du genre que suppose un tel projet.

14H45-15H30 : Francine MORA, « Interférences génériques dans l'épopée médiévale, d'Ermold et du Waltharius à l'*Iliade* de Joseph d'Exeter et à l'*Alexandreis* de Gautier de Châtillon ». Suivant en cela les poètes latins qu'ils prenaient pour modèles, les auteurs d'épopées médio-latines, du IX^e au XII^e siècle, ont beaucoup joué sur l'interférence générique, notamment en combinant l'épopée à la tragédie et/ou à la satire. C'est très net au XII^e siècle dans les œuvres de Joseph d'Exeter et de Gautier de Châtillon, qui s'inspirent de Stace mais aussi de Juvénal et de Lucain, en allant parfois (dans le cas de Joseph) jusqu'à revendiquer clairement ce mélange des genres. Mais c'est vrai aussi dès le IX^e siècle, du moins en ce qui concerne la composante satirique, comme il ressort de l'analyse du poème d'Ermold en l'honneur de Louis le Pieux et du Waltharius, deux œuvres à certains égards très dissemblables, mais unies par une même tonalité ludique. Intimement liée à la tragédie, et associée à une remarquable prolifération d'effets stylistiques, la satire est toutefois plus âpre au XII^e siècle et il conviendra de se demander pourquoi.

15H30-16H15 : Sandra PROVINI, « Imitation et innovation dans les longs poèmes héroïques néo-latins au temps des premières guerres d'Italie (1494-1514) ». Les premières années du XVI^e siècle voient fleurir les longs poèmes narratifs néo-latins, qui relatent sur le mode héroïque les guerres menées par les rois de France Charles VIII et Louis XII en Italie. Pour narrer et célébrer la geste des princes, Fausto Andrelini dans le *De Neapolitana Farnoviansique victoria* (1496), Valerand de La Varanne dans le *Carmen de expugnatione Genuensi* (1507) et Antoine Forestier dans la *Chilias heroica de [...] Francorum regis Ludovici duodecimi in Venetos victoria* (1509) montrent une véritable volonté d'imitation-émulation avec Virgile, dont l'*Énéide* représente le principal modèle d'épopée aux yeux des humanistes. Mais les trois auteurs, qui font leur la théorie de la contamination des modèles prônée par le professeur florentin Ange Politien, ne se contentent pas d'un modèle unique, aussi prestigieux soit-il, d'autant plus que l'*epos* virgilien n'est sans doute pas le plus adapté pour traiter « à chaud » d'événements immédiatement contemporains alors que l'épopée exige un certain recul et que la réserve habituelle au narrateur virgilien ne correspond pas à l'engagement patriotique de ces poètes de cour. D'où des aménagements à l'aide d'autres modèles, principalement la silve stacienne revisitée par les Italiens du Quattrocento et le panégyrique épique de Claudien. L'ambition des poètes néo-latins semble ainsi moins être de ressusciter l'épopée antique, que de retrouver un style héroïque digne des hauts faits de leurs contemporains, et de rivaliser dans ce domaine avec les grands poètes de l'Antiquité, comme les exploits des capitaines des guerres d'Italie surpassent ceux des héros épiques que ceux-ci avaient célébrés.

16H15-16H30 : CONCLUSION

ORGANISATEURS DU PROJET :

J. Meyers, Professeur de latin, UPV
A. Fraïsse, Professeur de latin, UPV
A. Estèves, MCF de latin, UPV

ACCÈS :

Route de Mende, 34199 Montpellier cedex 5
tramway ligne 1 (bleue), arrêt St Eloi.
Plans : <http://www.univ-montp3.fr/index.php>

UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY



EA 4424 CRISES

